

## 6 LA RACE —

### POURQUOI AVONS-NOUS TOUJOURS DES CLASSIFICATIONS RACIALES ?

Je me suis attardé longuement sur l'obésité et sur l'autisme. Mardi prochain j'espère faire le lien entre les deux et avec l'exemple d'aujourd'hui, la race, dans le cadre global d'une réflexion sur ce que c'est que façonner les gens.

#### 1 Le mot

#### 2 La race est un nouveau type d'exemple

#### 3 Notre question principale

#### 4 Un naturalisme modeste : John Stuart Mill

#### 5 Les sciences de la race : l'aspect immodeste du naturalisme

#### 6 Une généalogie des concepts européens de race

#### 7 Race et égalité

#### 8 Les sciences cognitives : l'universalisme psychologique

#### 9 La race, la classification, et les empires

#### 10 De la souillure

#### 11 Empire et souillure

#### 12 Les cinq « explications » de la persistance de la classification par la race

#### 13 Race et génétique

#### 14 Race et épidémiologie. La moelle osseuse.

#### 15 Race et pharmacologie

#### 1 Le mot

Ici je parle de la race au sens (1) du *Petit Larousse* :

**Race.** (1) Subdivision de l'espèce humaine en Jaunes, Noirs et Blancs selon le critère apparent de la couleur de la peau. Catégorie de classement biologique et de hiérarchisation des divers groupes humains, scientifiquement aberrante, dont l'emploi est au fondement des divers racismes et de leurs pratiques.

Le dictionnaire a pris soin d'être politiquement correct. « Scientifiquement aberrante » ne suffit pas. Il ajoute :

La diversité humaine a entraîné une classification raciale sur les critères les plus immédiatement apparents : leucodermes (Blancs), mélanodermes (Noirs), xanthodermes (Jaunes). Cette classification a prévalu, avec diverses tentatives de perfectionnement dues à l'influence des idées linnéennes, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Les progrès de la génétique conduisent aujourd'hui à rejeter toute tentative de classification raciale.

« Les progrès de la génétique conduisent aujourd'hui à rejeter toute tentative de classification raciale. » Aucune personne de bonne foi n'aurait mis en doute une telle affirmation au moment où le *Larousse 2005* a été imprimé. Pendant les dix dernières minutes de cette leçon, j'aborderai ce qui s'est passé depuis novembre 2004.

*Le petit Larousse* ne donne que trois autres sens du mot « race » :

(2) Subdivision d'une espèce animale. (3) Ensemble des ascendants ou des descendants d'une famille. (4) *Fig.* Ensemble de personnes présentant des caractères communs et que l'on réunit dans une même catégorie.

De son côté, *Le grand Robert*, plus historique, consacre presque cinq colonnes au mot, et distingue plusieurs sens. Dans *Le Trésor de la langue française* – cinq pages – on trouve des citations comme *race de seigneurs* et « *la sale race de l'ouvrier parisien* » (Alain-Fournier). Même *un peu fin de race*, dans le sens de décadent. Et toutes les connotations de l'appartenance ethnique ou régionale : *nos vieilles races de montagnes*.

On ne doit pas oublier que le concept de race est plus étendu que le sens (1) des races humaines, comme le rappelle SOS Racisme, par exemple. Cette association, qui a pour mission de repérer et de dénoncer les actes de discrimination raciale, ne combat pas seulement la discrimination selon la couleur de la peau etc. Elle dénonce toute forme de discrimination contre n'importe quel groupe ethnique, contre les tziganes, par exemple. Et contre les juifs. La race aryenne est un exemple de race notoire. Ce n'est pas à Adolf Hitler que nous la devons, mais au français Joseph de Gobineau (1816-1882), auteur d'un *Essai sur l'inégalité des races humaines*, en 1853.<sup>1</sup> « Pour fonder la religion du sang véritablement allemand, Hitler dut emprunter de seconde main les idées du racisme à un Français, diplomate et écrivain dilettante, le comte Gobineau. » Ces mots sont extraits de *Qu'est-ce que le national-socialisme ?*, un texte de Léon Trotsky (juin 1933).

Le sens (1) du *petit Larousse*, est comparable au sens (III) du *Robert*, qui est qualifié de « **Vielli** ». Une qualification peut-être un peu trop optimiste.

**Race.** III. (**Groupes Humains**). 1. (1684). **Vielli.** Groupe ethnique qui se différencie des autres par un ensemble de caractères héréditaires (couleur de la peau, forme de la tête, proportion des groupes sanguins, etc.) représentant des variations au sein de l'espèce. *L'anthropologie classe les hommes en races d'après la pigmentation, la couleur de la peau, des cheveux, et des yeux. Race blanche, jaune, noire.*

Attention à la date, 1684. Nous y reviendrons.

## 2 La race est un nouveau type d'exemple

La race diffère de nos deux autres exemples – obésité, l'autisme – à plusieurs égards. Il y a une classe des autistes, une classe des personnes obèses. La race n'est pas une classe, mais une catégorie dans le sens strict d'un principe de classification de haut niveau. Ce sont les races spécifiques qui sont des classes : par exemple les Blancs, les Noirs et les Jaunes, ou encore les Tziganes ou les Juifs, ou bien « la sale race de l'ouvrier parisien ».

Il y a la question de l'ancienneté du mot. « Autisme » est un mot du vingtième siècle, « obèse » du dix-neuvième. « Race », orthographié *rasse*, date de 1480 et désigne les ascendants et les descendants d'une même famille, d'un même peuple (*TLF*).

Il y a aussi la question de l'ancienneté de l'idée et de l'acte de la classification, quel que soit le nom qu'on lui donne. L'idée que certaines personnes sont trop grosses est sans doute presque universelle. Mais on ne distingue clairement les autistes qu'à partir du milieu du vingtième siècle. Je crois que la classification par race est presque universelle, ne serait-ce que sous la forme rudimentaire qui distingue « notre peuple » des autres, les « barbares ».

---

<sup>1</sup> Joseph de Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, tomes I et II, 1853, tomes III et IV, 1855. Réédition, Paris, Éditions Pierre Belfond, 1967. (878 pages !). Une édition numérique est disponible en ligne, « Classiques des sciences sociales », Université de Québec à Chicoutimi.

Pour nous, la différence capitale est la manière dont la classification agit sur les gens classifiés. La race fonctionne par stéréotypes. En particulier, un des modes de l'oppression d'une race repose sur le fait d'assimiler tous les membres de la race à un stéréotype. Et l'auto-appropriation de l'idée d'une race par les membres de cette race, ce qu'on appelle la politique de l'identité, consiste à changer le stéréotype et à créer une fierté de et dans la race.

Néanmoins le titre de cette leçon invite à un ordre de réflexion différent. Il y aura sans doute toujours des obèses, probablement, au moins dans certains cas, pour des raisons physiologiques, soit glandulaires, soit génétiques. Il y a des raisons de penser que, sauf miracle médical, il y aura toujours des autistes. Mais les raisons de la persistance de la catégorie de race et des classifications raciales sont plus compliquées, et, je crois, mal comprises.

### 3 Notre question principale

Pourquoi y a-t-il une tendance si envahissante à appliquer la catégorie de la race et à considérer les gens d'une autre race comme des types de gens essentiellement différents ? Bien entendu, il y a bien d'autres questions à poser également : pourquoi l'oppression raciale est-elle si omniprésente ? Et l'exploitation raciale ? Et l'esclavage racial ? Peut-être sommes-nous enclins à concevoir des différences essentielles entre les races précisément pour excuser ou justifier la domination d'une race par une autre. Pour la plupart des gens opprimés par la discrimination raciale, ce sont les questions à traiter. Mais c'est le caractère envahissant de la catégorie de la race que je voudrais examiner ici.

Je traiterai de la persistance de la catégorie de la race en explorant cinq réponses possibles à la question principale :

- La nature : la race est un fait du monde naturel.
- La généalogie au sens de Michel Foucault.
- Les sciences cognitives : nous avons une prédisposition innée à classer selon la race.
- L'empire. Ce sont les classifications des empires qui solidifient les catégories de la race.
- La souillure : approche anthropologique dérivée de Mary Douglas. Les autres races nous polluent.

### 4 Un naturalisme modeste : John Stuart Mill

Pourquoi la catégorie de race est-elle si répandue ? Il y a une réponse qui consiste à dire que c'est une distinction évidente, à la portée de tous. Il existe bien dans la nature des différences superficielles entre les races, et elles sont faciles à reconnaître. Mais la croyance que les différences raciales sont plus que des différences superficielles est une erreur répugnante. John Stuart Mill a défendu cette position avec la plus grande sagesse.

Voici sa doctrine, dans une terminologie moderne : (a) la nature crée des différences entre les individus. Ces différences sont réelles et non construites ; (b) nous classons les choses en fonction des différences que nous observons. Les classifications sont faites par les gens et encodées dans des pratiques sociales, des institutions et un langage. (c) Certaines classes sont telles que leurs membres ont peu de choses en commun, excepté les traits par lesquels nous les répartissons dans ces classes – appelons cela des genres superficiels. (d) Dans d'autres cas, les membres des classes ont en commun un grand nombre de choses qui ne découlent pas des marques qui nous servent à les répartir par classes. Ce sont les « vrais

Genres<sup>2</sup> ». Attention, c'est une expression technique, introduite par Mill, précurseur du concept d'une classification naturelle, les *natural kinds* des philosophes analytiques.

Par exemple ? Eh bien, « les choses blanches – Mill désigne par là non pas la race, mais la couleur elle-même – n'ont pas d'autre propriété commune que la blancheur, ou s'il y en a une autre, c'est seulement parce qu'elle est liée de quelque façon à la blancheur ». Mais les chevaux, autre exemple utilisé par Mill, ont en commun un nombre illimité de propriétés, en plus des marques que nous employons pour les distinguer d'autres animaux ou d'autres genres de choses. Les chevaux forment un vrai Genre, mais la classe des choses blanches est un genre superficiel.

Mill lui-même était aussi antiraciste et défenseur des femmes que pouvait l'être un homme blanc au dix-neuvième siècle. Bien qu'il affirme qu'il existe des vrais Genres, comme la classe des chevaux, il poursuit aussitôt en demandant si les races et les sexes sont de vrais Genres ou s'ils sont simplement superficiels, à la manière de classifications telles que « chrétien, juif, musulman et païen ». Les confessions religieuses ne sont pas de vrais Genres, selon lui, parce qu'il n'existe aucune propriété qui appartienne aux chrétiens et qui fasse défaut aux musulmans, ou vice-versa, hormis ce qui découle de leur foi respective.

Que penser de la race ? La plupart des anthropologues du temps de Mill soutenaient qu'il y avait cinq races. On leur donnait des noms géographiques, mais on les reconnaissait par les couleurs : les races caucasienne, éthiopienne, mongolienne, américaine et malaise. Selon Mill, la couleur et certains autres caractères physiologiques sont les marqueurs par lesquels nous distinguons les membres des différentes races. Les races seraient de vraies Genres s'il existait en nombre indéfini une quantité d'autres différences entre les races qui ne découleraient pas des marqueurs par lesquels nous les différencions. Existe-t-il de telles différences en nombre indéfini ?

À vrai dire, il est impossible d'en juger a priori : c'est ce que pensait Mill. « Les différentes races et les tempéraments, les deux sexes, et même les différents âges, pourraient être des différences de genre, selon la signification que nous donnons à ce terme. Je dis qu'ils pourraient l'être ; je ne dis pas qu'ils le sont. » Mill pensait que seule la science empirique peut déterminer si les différentes races, telles qu'elles sont distinguées par la couleur et d'autres caractères, délimitent des classes qu'on peut distinguer d'un grand nombre de manières non reliées entre elles. « Si l'on peut attribuer toutes leurs différences au climat et aux habitudes [ou, ajoutait-il dans les éditions ultérieures, à quelque différence spéciale de structure, ou à un petit nombre de ces différences] elles ne sont pas spécifiquement distinctes, du point de vue du logicien. »

La science aurait pu révéler entre les races un nombre interminable de différences qui ne sont pas les conséquences des marqueurs par lesquels nous les distinguons entre elles, notamment la couleur et la physionomie. Mais la science ne l'a pas fait, et il est presque certain qu'elle ne le fera pas. Mill en conclut que les races ne sont pas de vrais Genres. Elles ne sont que des classifications superficielles.

Cette conclusion ne répond pas à la question spécifique que je soulevais en commençant, et ne cherche même pas à y répondre : la question de savoir pourquoi il existe

---

<sup>2</sup> Vrais Genres = *real Kinds*, avec un majuscule K. Le traducteur a traduit « Kind » quelquefois par « genre » et quelquefois par « espèce ». Les deux sont possibles, mais je préfère le premier, bien que Jean Largeault ait traduit le célèbre article de Quine, « Natural Kinds » par « Espèces naturelles ».

John Stuart Mill, *Système de Logique* Paris 1866; réimpression, Bruxelles, Pierre Madraga, éditeur, 1988. *System of Logic : Ratiocinative and Inductive*, 1<sup>ère</sup> éd. 1843. L'analyse de la classification raciale se trouve au Livre 1, chap. 7, sec. 4.

une tendance si envahissante à appliquer la catégorie de la race. Peut-être Mill pensait-il que la réponse est évidente. Le désir d'un groupe racial de dominer, d'exploiter, d'asservir un autre groupe explique la persistance de la catégorie de la race. Les différences superficielles et « naturelles » servent bien ce désir, mais elles ne le justifient jamais.

## 5 Les sciences de la race : l'aspect immodeste du naturalisme

Dans la deuxième leçon, j'ai présenté neuf impératifs des sciences qui classifient les gens :

- I. Définir.
- II. Compter et Corréler.
- III. Transformer des qualités en quantités. (Mesurez !)
- IV. Normalisation.
- V. Médicalisation clinique.
- VI. Biologisation.
- VII. Rendre génétique.
- VIII. Adapter aux buts d'administration.
- IX. « Réappropriation » des catégories par les gens qui sont classifiés.

Il faut parler brièvement des sciences de la race, qui veulent classifier les gens selon leur race. Nous y voyons une partie du passé des sciences, un passé sombre. Je terminerai cette leçon par des observations sur la science et la race en 2005.

Dans l'histoire, essentiellement triste, de la race, nous retrouvons tous ces impératifs, dont l'impératif numéro VII, qui concerne la génétique, et dont je parlerai à la fin de la leçon. Dans le cas de la race, l'impératif de l'auto-appropriation ou de la réappropriation renvoie notamment à la politique de l'identité noire, la *Black Pride*. Il y a eu toutes ces règles administratives de discrimination – jusqu'à la règle américaine de la goutte de sang : une goutte suffit, une goutte de sang noir fait un Noir. Un ancêtre Noir fait un Noir. Mais c'est de la science de la race que nous devons parler.

Penser que la race se trouve dans la nature des hommes est une invite à développer des sciences de la race. Beaucoup de philosophes analytiques soutiennent qu'on ne peut avoir de science que s'il y a des *natural kinds*, qui sont à peu près l'équivalent des « vrais Genres » de John Stuart Mill. Selon ces philosophes analytiques, si les races ne sont pas des vrais Genres, il n'y a pas de science de la race. Mais nous avons eu des sciences de la race. Pourquoi ?

Notre espèce est une espèce brutale. Dans la vision la plus optimiste, c'est surtout *l'homme*, la part masculine de l'espèce, qui est brutale : l'espèce humaine inclut aussi les femmes, et de ce fait, elle est peut-être un peu moins brutale.

La volonté d'un groupe racial de dominer un autre groupe est une chose courante dans toutes les civilisations connues. On pense au capitaine Cook et à son équipage débarquant sur les côtes de Hawaï, le paradis. Invasion d'Européens brutaux parmi les paisibles polynésiens ? Pas vraiment. C'est une rencontre entre égaux, entre deux nations de marins, aussi remarquable l'une que l'autre pour leur cruauté.

Le désir de conquête et de domination d'un groupe racial exige néanmoins une légitimation dans des sociétés qui, à l'instar de l'Europe et des États-Unis, ont adopté une version ou une autre de l'égalitarisme. Les sciences de la race ont été conçues pour découvrir entre les races un grand nombre de différences qui ne résultent pas des marqueurs de couleur et de structure par lesquels nous les distinguons. On n'est pas tenu de traiter les gens de la même manière, s'ils sont suffisamment différents. L'une des principales fonctions des

sciences de la race est de fournir des éléments pour légitimer ces différences de traitement. Ces sciences fleurissent au XIX<sup>e</sup> siècle. Elles sont la cible des analyses de Mill.

Certains auteurs écrivent comme si les sciences de la race étaient une cause du racisme. Souvent, les gens qui répandent cette idée sont des intellectuels, blancs, qui reconnaissent la responsabilité de l'occident dans l'histoire sombre du colonialisme et du racisme. Ils pensent que même leurs pères intellectuels, les scientifiques d'autrefois, sont responsables du racisme. C'est faux. Ils l'ont légitimé au sein d'une culture en principe égalitariste, mais les sciences n'ont pas créé le racisme. Si l'on en croit les gros titres du journal *Libération* du 21 mars, les racistes français d'aujourd'hui n'ont pas besoin des sciences de la race.<sup>3</sup>

Je n'insiste pas davantage sur ce point. Qu'il me suffise de dire que les sciences se conforment à nos impératifs. Elles s'occupent de (I) définir les races, et de débattre sur ces définitions. Cinq races fondamentales ou trois ? Et ainsi de suite. Conformément à l'impératif de quantifier, elles comptent les membres des races différentes – les premiers recensements modernes ont lieu dans les colonies. Dans l'anthropologie physique, on fait (II) les corrélations des races avec des attributs, et on (III) mesure les individus, en particulier les crânes, pour établir que les Blancs ont une tête plus volumineuse que les Noirs, et que par conséquent ils sont plus intelligents. Surtout, on essaie de (VI) faire de la race une classification biologique. Biologique, donc naturelle : on peut ainsi faire des discriminations entre les races, puisqu'il y a entre elles de vraies différences. Voilà le genre d'arguments naturalistes qui est la cible de l'analyse de Mill.

## 6 Une généalogie des concepts européens de race

Un historien pourrait se permettre d'avoir du dédain pour les excès de confiance du naturalisme. On dira que les différences entre les races ont paru inévitables en Occident à cause d'une structure de pensée dont les origines ne peuvent être démasquées que par une généalogie. Classifier et juger sont rarement séparables. La classification raciale *est* une évaluation. Dès le départ, parmi les composantes des classifications raciales européennes et des évaluations de la beauté humaine, il y a la comparaison des mérites. C'est ainsi qu'on a estimé que le visage du type caucasien s'approchait le plus de la beauté parfaite. C'est dans cette veine que Cornel West a posé les bases d'une généalogie du racisme moderne<sup>4</sup>.

West est professeur à l'université de Princeton, anciennement de Harvard. C'est un intellectuel Africain-américain très connu. C'est aussi un pasteur qui fait de puissants sermons dans les églises africains-américaines. Bien que l'essai de généalogie de Cornel West ne constitue pas exactement une généalogie profonde dans l'esprit de Nietzsche et de Foucault, il présente un excellent résumé des événements.

Selon Cornel West, « c'est François Bernier, un médecin français, qui a le premier, en 1684, employé la catégorie de race – qui dénote essentiellement la couleur de la peau – comme moyen de classifier les corps humains. » Rappelons la définition du Robert, « **Race**. III. (**Groupes Humains**). 1. (1684). » Selon les spécialistes, c'est François Bernier qui a donné la première expression imprimée de notre concept de race. Selon Cornel West,

« Bernier a divisé l'humanité en quatre races : Européens, Africains, Orientaux et Lapons. »

<sup>3</sup> *Libération* Lundi 21 mars 2005. RACISMES : LA COTE D'ALARME. « Le nombre de violences et de menaces racistes, antisémites ou xénophobes a doublé en 2004, selon un rapport remis à Matignon. »

<sup>4</sup> Cornel West, « A Genealogy of Modern Racism », in West, *Prophesy Deliverance!: An Afro-American Revolutionary Christianity* (Philadelphia: The Westminster Press, 1982), 47-65.

Ce n'est pas exact, mais remarquez qu'aucune race n'est désignée par sa couleur et que les trois premières sont identifiées par la région où elles vivent ou d'où elles proviennent. Le quatrième nom, « Lapon » (probablement dérivé d'un mot désignant les simples d'esprits), s'applique au peuple qui se nomme lui-même le peuple Sami. Ce nom est à peu près aussi raciste qu'il est possible de l'être. Il semble que Bernier ait rencontré deux Lapons en tout et pour tout, qu'il les a trouvés répugnants, et qu'il se soit contenté de rapporter que d'autres voyageurs anonymes lui avaient dit que les habitants de la Laponie étaient « de vilains animaux<sup>5</sup> ».

Il y a quelques corrections à apporter à la présentation de Cornel West. Bernier ne désignait pas une race qui aurait été restreinte aux Européens, comme le dit West. Plutôt que des « Européens », Bernier parle de « la race première ». Celle-ci incluait les Européens (à l'exception des Lapons si repoussants), les Nord-africains et les peuples d'Asie de l'Ouest et du Sud. Arabes, turcs, indiens. Le mot « indo-européen » fait l'affaire. Mais Bernier incluait aussi dans cette classe, avec quelques hésitations, les Amérindiens des deux hémisphères. Sa « race première » était plus englobante que « Caucasien » ou « Indo-Européen » parce qu'elle incluait les habitants des Amériques.

Il ne classait pas selon la couleur de la peau, mais surtout selon des critères faciaux. Il considérait les Mongols, les Chinois et les Japonais comme blancs : je cite « véritablement blanc ». Mais il sentait qu'ils avaient un visage et un corps conformés de façon si différente qu'ils constituaient une race distincte. Les Amérindiens étaient blancs eux aussi. Les Sud-asiatiques étaient moins blancs (*olivâtres*), en raison du climat torride, pensait-il. Ses catégories (à l'exclusion des Lapons) furent exprimées en termes de couleur au cours du siècle suivant, et devinrent « blancs », « jaunes » et « noirs » – les catégories qui avaient cours du temps de Mill.

Bernier parle bien de la couleur, mais surtout pour remarquer la hiérarchie existant dans le sous-continent indien, où la peau plus claire des élites Moghols les distingue des Hindous au teint plus sombre. Les propos de Bernier sur les Africains semblent avoir été fondés presque entièrement sur l'observation d'esclaves africains, qu'il a vus essentiellement sur les marchés aux esclaves turcs ou arabes (où bien sûr, il a vu aussi des esclaves blancs, en majorité des femmes). Certes, les Africains (sub-sahariens) étaient noirs, mais ils se distinguaient de la race première surtout par d'autres aspects de leur corps, en particulier les cheveux et les lèvres.

En 1685, un an après la publication par Bernier à la fois de sa classification des races et de son abrégé de Gassendi, Louis XIV promulgua les règles du commerce transatlantique des esclaves, le *Code noir*, faisant de l'identité effective des Noirs et de l'esclavage un point de droit, sans qu'il soit besoin d'aucune science de la race pour le légitimer<sup>6</sup>.

## 7 Race et égalité

West voulait écrire une généalogie en partie parce que sa vision lui permettait de s'attaquer à un problème intellectuel dont on parle rarement : les empires océaniques des pays d'Europe, en particulier la France et la Grande-Bretagne, avec dans leur sillage les États-Unis, sont uniques dans l'histoire mondiale en ceci que, depuis le départ, la tendance dominante de leur philosophie morale et politique était de mettre en avant l'égalité. Les

---

<sup>5</sup> François Bernier, « Nouvelle division de la terre », *Journal des Sçavans* (24 Avril 1684) : 148-155. On trouve un excellent commentaire de ce texte dans Siep Stuurman, « François Bernier and the Invention of Racial Classification », *History Workshop Journal* 50 (2000) : 1-21.

<sup>6</sup> Louis Sala-Molins, *Le Code noir, ou le calvaire de Canaan* (Paris, Presses Universitaires de France, 1987).

rechutes et les intérêts personnels sont apparents au-delà de toute exagération, mais la propension à l'égalitarisme a été permanente et n'a cessé de progresser. En même temps, West cite un grand nombre de défenseurs célèbres de l'égalité, et nous rappelle leur racisme persistant. En toute justice, Mill lui-même n'échappe pas à cette critique.

Comment le racisme et l'égalitarisme peuvent-ils coexister ? Parce qu'il y a égalité entre ceux qui sont essentiellement les mêmes. Si les races sont essentiellement différentes, il n'est pas nécessaire de les traiter de la même façon. West soutient que le cadre de cette alliance a été établi au départ et qu'il s'est figé à mesure que la pensée occidentale passait du premier au second des stades qu'il décrit dans sa généalogie. On peut envisager d'élargir l'analyse de West et de lui donner une forme identique à celle qu'on trouve chez Michel Foucault dans *l'Histoire de la folie à l'âge classique* – une histoire du racisme à l'âge de l'égalité. Siep Stuurman, que j'ai cité comme l'auteur de référence sur Bernier, a fait une contribution importante en sens inverse, dans un livre récemment publié sur l'idée l'égalité, qu'il attribue à François Poulain de la Barre (1647-1723)<sup>7</sup>.

## 8 Les sciences cognitives : l'universalisme psychologique

L'archéologie du savoir met l'accent sur les ruptures entre les systèmes de la connaissance dans la même civilisation. À cet égard, c'est une entreprise « relativiste ». J'en viens maintenant à l'approche universaliste des sciences cognitives. On fait l'hypothèse que les êtres humains naissent avec des capacités innées à distinguer et classer les autres personnes. Cette capacité « préprogrammée » par un héritage génétique mûrit et devient opérationnelle très tôt, disons vers trois ou quatre ans. Selon une hypothèse complémentaire, les enfants naissent non seulement avec la capacité de ranger des éléments selon des classes spécifiques, mais ils ont aussi une prédisposition à identifier certains attributs comme étant essentiels à des classes spécifiques. C'est un essentialisme psychologique, pas métaphysique. Parmi ces attributs traités comme essentiels, on trouve les caractéristiques raciales.

Lawrence Hirschfeld est un anthropologue travaillant à l'intersection des sciences cognitives et de la psychologie du développement – un croisement improbable entre Noam Chomsky et Jean Piaget. Hirschfeld s'appuie sur des travaux de psychologues, de spécialistes du développement de l'enfant, d'anthropologues, de linguistes, de philosophes, de spécialistes de neurosciences et d'autres experts, pour faire l'hypothèse qu'il existe des modules cognitifs innés présents en chacun de nous à la naissance. Ces modules permettent aux enfants d'acquérir des capacités spécifiques. Il ne s'agit pas simplement d'un module général permettant de classer les choses selon leurs ressemblances, mais de modules pour classer les êtres vivants, pour faire des jugements numériques, pour classer selon le mouvement, et ainsi de suite. J'ai découvert ce genre de recherche lors d'une conférence internationale qui s'est tenue à Paris, il y a dix ans, sur le thème *Culture et cognition*.<sup>8</sup> Elle était organisée par Dan Sperber (Institut Jean Nicod). Dan Sperber est un partisan de la thèse modulariste, qu'il a présenté dans notre séminaire il y a deux ans.

Où intervient la race ? Hirschfeld propose un module qui permet aux enfants de faire des distinctions entre différentes sortes de gens. Il parle d'un module pour les « genres

---

<sup>7</sup> Siep Stuurman, *François Poulain de la Barre and the Invention of Modern Equality*, Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 2004.

<sup>8</sup> Cf. les actes de ce colloque, Dan Sperber et coll., *Causal Cognition : A Multidisciplinary Approach*. Oxford: Clarendon 1995.



humains ».<sup>9</sup> Certaines des distinctions les plus précoces que font les enfants au moyen de ce module incluent les caractères raciaux, principalement les couleurs de peau stéréotypiques et quelques caractéristiques faciales. Il fait également l'hypothèse que, en raison d'une disposition innée, les races, comme toute classe caractérisée au moyen de ce module, sont traitées comme si elles étaient des caractéristiques essentielles des gens. Des expériences montrent que les enfants croient qu'en changeant la race d'un individu, telle qu'elle est marquée par des caractères stéréotypiques tels que la couleur, on changerait le type de personne qu'est cet individu.

Selon les chercheurs comme Hirschfeld, ce module des genres humains a rendu beaucoup trop faciles des pratiques racistes désastreuses. Ils diront que leurs résultats montrent avec quel acharnement nous devons lutter pour contrôler nos tendances innées à trouver des différences essentielles entre les races.

L'analyse de Hirschfeld peut être mise en doute pour des raisons spécifiques à la race. Les expérimentateurs sont attentifs à ne pas confondre les inputs culturels et les inputs cognitifs. Pourtant, on ne peut s'empêcher de soupçonner qu'ils sous-estiment la facilité avec laquelle les très jeunes enfants peuvent saisir ce qu'on attend d'eux. On pourrait dire, avec un brin d'ironie, que les enfants ont une capacité innée à deviner ce que veulent les adultes, et donc à déjouer les ruses des expérimentateurs.

Entout état de cause, la culture a préprogrammé les très jeunes Américains à être attentifs à la race. Des programmes bien intentionnés de télévision éducative pour les enfants soulignent en permanence que les personnages, même s'ils ne sont pas humains, appartiennent à différentes races. Dès la petite enfance, les enfants regardent des dessins animés à la télévision, et on leur montre, par exemple, une famille noire heureuse jouant avec une famille blanche heureuse. Le message qu'on veut transmettre est que nous pouvons tous nous entendre très bien ensemble. Le sous-entendu, c'est que nous sommes de races différentes, mais que nous devrions en faire abstraction. Les expérimentateurs découvrent que, tout petits, les enfants s'attendent à ce que des parents d'une couleur aient des enfants de la même couleur. Faut-il y voir la preuve d'un essentialisme inné ou de l'efficacité de la télévision ?

On peut penser que le sujet de la semaine dernier, l'autisme, est assez éloigné de la race. Mais rappelons qu'un des experts sur l'autisme et la théorie de l'esprit est Uta Frith. J'ai reçu le 21 mars un mail du professeur Hirschfeld avec en annexe un article écrit par Frith et Hirschfeld. Il porte sur les stéréotypes de race et de genre, et leur rapport avec la théorie de l'esprit dans l'autisme.<sup>10</sup> Les auteurs soutiennent que les autistes savent reconnaître les stéréotypes mais ne comprennent pas l'esprit d'autrui. Leur conclusion : « la capacité pour une sociologie naïve est distincte de celle pour une psychologie naïve », et chacune a son module propre – c'est pourquoi ils disent *la* capacité pour une sociologie naïve, et pas les capacités.

## 9 La race, la classification, et les empires

Les catégories sont institutionnalisées, essentiellement sous l'effet des recensements et d'autres types de marquage officiel. Il est important de se souvenir que les premiers recensements européens ont été effectués dans les colonies – au Québec, au Pérou, en

---

<sup>9</sup> Je regrette d'avoir inspiré cette terminologie – dans mon intervention lors de cette conférence. Je pense maintenant que mon idée originelle des genres humains était confuse, et je n'utilise plus cette terminologie.

<sup>10</sup> Lawrence Hirschfeld, Uta Frith et coll. Social Stereotypes and Theory of Mind in Autism. Mars 2005.

Virginie et en Islande. La catégorisation, le recensement et l'empire : trois éléments qui constituent un important réseau.

Le premier fléau de la race, pour le Canadien que je suis, c'est l'histoire des relations de mon pays avec les indigènes. En France le principal problème racial concerne les personnes d'ascendance maghrébine. (Je ne sous-estime pas la question de l'antisémitisme.) Aux États-Unis la race implique l'histoire de l'esclavage et ses conséquences. Malgré toutes leurs différences, les obsessions raciales des Canadiens, des Français et des Américains ont une origine historique unique : l'Empire. Conquérir et contrôler d'autres peuples – qu'il s'agisse des Nord-africains, des peuples d'Afrique occidentale ou des premières nations d'Amérique du Nord.

Par empire, je veux dire une autorité qui règne sur une grande étendue de territoire et une grande variété de peuples. L'Empire romain, le Saint-Empire romain germanique, l'empire Moghol. Le Premier Empire dominé par Napoléon. L'Empire britannique, dont le joyau était l'Inde. Bref, une affaire de conquête des peuples. Avec lui s'impose un impératif impérial de classer et d'énumérer les peuples conquis. D'où ces paroles gravées dans la pierre, trois fois – en vieux perse, en élamite, et en akkadien – sur le grand escalier de Persépolis, à l'apogée de l'Empire perse :

« C'est un grand dieu que Ahuramazda, qui créa cette terre, qui créa ce ciel, qui créa l'homme, qui fit le bonheur pour l'homme, qui fit Xerxès roi, un parmi beaucoup de rois, un parmi beaucoup de seigneurs. Je suis Xerxès, le grand roi, roi des rois, roi de pays contenant des gens de toute sorte, roi partout sur cette grande terre, fils du roi Darius, l'Achéménide<sup>11</sup>. »

L'invocation lapidaire du pouvoir de Xerxès, qu'on date du début de son règne, en 485 av. J.-C., comporte des gravures représentant les différents peuples sur lesquels il régnait. En premier venaient les Mèdes portant vaisselle, poignards, manteaux et pantalons. Suivaient vingt autres stéréotypes de peuples, chacun accompagné également de ses tributs caractéristiques<sup>12</sup>.

Les Empires ont un penchant à classer leurs sujets. À cela, il y a certainement des raisons administratives : parmi les sociétés conquises, certaines fournissent des biens, d'autres des soldats. Mais en plus de ces nécessités pratiques, il semble qu'il y ait un impératif de classer les peuples soumis qui devient presque une fin en soi. Ou plutôt, la fin est de magnifier les exploits, la gloire et le pouvoir du souverain. La classification, comme impératif impérial, invite au stéréotype.

Persépolis a vu d'autres empires et d'autres conquêtes. En attestent les graffiti qu'on trouve sur les murs des vestiges de la cité (dus le plus souvent à l'ennui des soldats britanniques du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle, qui s'identifient en gravant leur nom, leur date de naissance et leur régiment). Une seule inscription fait concurrence à celle de Xerxès. Gravé dans un énorme losange gravé sur le côté de la seule entrée de la porte royale qui soit restée debout, il est écrit :

STANLEY

NEW YORK HERALD

---

<sup>11</sup> Xerxès (? 519 – 465 av. J.-C.) avait hérité de l'empire Perse en 485. On trouve des textes identiques pour Darius et pour le fils de Xerxès, Ataxerxes.

<sup>12</sup> Ils s'avancent dans l'ordre suivant : Mèdes, Elates, Parathions, Sogdiens, Egyptiens, Bactriens, Arméniens, Babyloniens, Ciliciens, Scythes, Thraces, Assyriens, Phéniciens, Cappadociens, Lydiens, Afghans, Indiens, Macédoniens, Arabes, Somaliens et Ethiopiens. Ô surprise ! – les plus noirs arrivent en dernier.

1870

Il s'agit de l'explorateur Henry Morton Stanley, qui écrivait alors pour le journal le plus influent de New York à cette époque. Dans l'*Encyclopaedia Britannica* de 1911, en un temps où il y avait encore un empire britannique, on lit qu'« en matière de découvertes géographiques, Stanley a fait plus que tout autre explorateur de l'Afrique, continent auquel son nom est indissolublement lié. Nonobstant ses conflits fréquents avec les Arabes et les Nègres, il savait extraordinairement bien gérer les races indigènes ; il ne connaissait pas la peur et était toujours prêt à se sacrifier lui-même ou à sacrifier d'autres personnes pour parvenir à ses fins. » Tel est l'homme qui a fait le Congo Belge, l'empire privé du roi Léopold de la Belgique. Savoir gérer les races indigènes : voilà le secret de Stanley et du gouvernement impérial de Xerxès.

On trouve la catégorie de la race dans tous les empires. En Chine, cela va de soi, même à l'ère de la République populaire. Les cinq étoiles figurant sur le drapeau désignent les cinq peuples de la République, dont l'égalité a été consacrée par la loi après 1949. Les Han ne sont que l'une des cinq étoiles. Allez donc expliquer cela aux habitants des provinces de l'Ouest, pour qui l'égalité se résume à une étoile sur un drapeau.

Voilà qui apporte une autre réponse à la question première concernant la tendance envahissante à considérer les gens de races différentes comme des genres de gens essentiellement différents. Cette tendance est produite par l'impératif impérial, l'instinct qu'ont les empires de classer les gens dans le but de contrôler, d'exploiter, de dominer et d'asservir. Les concepts raciaux du monde occidental sont aussi contingents que ceux de l'empire Perse : mais tous sont les produits du même impératif.

## 10 De la souillure

L'Empire contribue à créer des stéréotypes de l'« autre », mais par définition, pour tout groupe de quoi que ce soit, il y a des éléments qui lui sont extérieurs. Toute forme de vie humaine est sociale. Les gens vivent en groupe. Un groupe a besoin de liens internes pour garantir sa cohésion, de même qu'il a besoin de limites externes définissant l'identité du groupe. Les liens internes sont fournis par les pratiques qui maintiennent les relations entre individus et entre sous-groupes. Sur ce point, il y a beaucoup à apprendre du livre de l'anthropologue Mary Douglas, *De la souillure : Essai sur les notions de pollution et de tabou*.<sup>13</sup> Mary Douglas a fait une conférence au Collège de France il y a trois ans, à l'invitation de Pierre Bourdieu.

Les règles de la souillure définissent qui l'on n'est pas, et fournissent ainsi un sens de l'identité et de l'estime de soi : *nous qui ne sommes pas pollués*. Tout groupe stable a des règles qui établissent quel individu, quelle chose, quel animal, quel peuple, sont souillés ou source de souillure. Selon Mary Douglas, ces règles contribuent à la cohésion du groupe et le maintiennent séparé des autres. Elle a commencé ces recherches sur « la pureté et le danger » en étudiant un peuple du Congo, mais elle a appliqué la même analyse aux « abominations du Lévitique » de la Bible. Elle l'a appliquée aussi aux groupes écologistes qui luttent contre la pollution. Elle dit, et ce n'est pas un calembour, que c'est la même idée de pollution qui fonctionne dans le Lévitique.

---

<sup>13</sup> Mary Douglas, *De la souillure : Essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, La découverte, 2001. (v.o. *Purity and Danger*, Londres 1967.) *L'anthropologue et la Bible : lecture du Lévitique*. Paris, Bayard, 2004. (v.o. *Leviticus as literature*. Oxford 1993) *In the wilderness : the doctrine of defilement in the Book of numbers*, Sheffield academic press, 1993. (*Dans le désert: la doctrine de la souillure dans le livre des Nombres*). Mary Douglas et Aaron Wildavsky, *Risk and Culture*, Los Angeles 1983. (*La risqué et la culture*.)

Cette conception de la souillure par l'autre est peut être un universel social. On se demande si dans le duel titanesque entre *Homo sapiens* et Neandertal, les deux groupes étaient suffisamment semblables pour que la future race humaine ait eu besoin de règles de pollution pour maintenir la séparation entre les deux. J'ai entendu suggérer l'idée que l'un des premiers avantages évolutifs du langage humain était que différents groupes de gens pouvaient employer un « mauvais » accent, c'est-à-dire un accent différent, pour éviter de se mélanger.

## 11 Empire et souillure

Concernant la pollution et l'impératif impérial, il faut souligner combien leur puissance s'accroît quand l'histoire les rassemble. Les règles de pollution sont importantes pour préserver l'intégrité du groupe impérial. Sitôt que les règles de pollution s'effondrent, les hommes du groupe dominant ont des enfants avec les femmes des groupes qui ont été assujettis, et il apparaît un nouveau genre de personne : les métis. Ce phénomène est perceptible dans l'étymologie de mots tels que « eurasiens ». On apprend dans le *Trésor de la langue française* que la plupart des dictionnaires généraux enregistrent *eurasiens, ienne* : (Celui, celle) qui est né(e) de parents européens (généralement le père) et asiatique (généralement la mère). Le mot désigne donc des enfants nés de mères hindoues et de pères européens (surtout portugais) ». Il y a un ordre hiérarchique entre les conquérants, comme entre les conquis – et ce mot, à la fois français et anglais, était une rebuffade destinée à remettre à leur place les Portugais de Goa. Notons également l'ordre de dominance entre les sexes : un père hindou et une femme européenne engendreraient un enfant hindou, et non eurasiens, au moins du point de vue officiel.

Le nom français *métis* dérive d'un mot portugais employé à l'origine pour désigner les Eurasiens et remonte à 1615. Au Canada, il désignait les enfants de père blanc et de mère indigène. Au début du dix-neuvième siècle, le mot était adopté par les Anglais pour parler des enfants d'hommes français-canadiens, à l'origine des trappeurs et des commerçants, et de femmes indigènes. Autrement dit, *métis* tout comme *eurasiens* désigne les enfants d'hommes issus des groupes conquérants de statut inférieur – français, portugais – et de femmes issues des groupes entièrement soumis – puis les descendants de ces enfants.

On peut poursuivre l'histoire du colonialisme avec le mot « mulâtre ». On peut mesurer avec précision les degrés de pollution sur quelques générations, par exemple avec le mot « quarteron » enfant d'un blanc et une mulâtresse, c'est-à-dire noir pour un quart. Aux États-Unis, à cette époque, on n'était pas si subtil. On parlait de la règle de la goutte de sang : un ancêtre noir, et vous êtes juridiquement noir, même si votre peau est blanche. Cette règle allie parfaitement l'impératif impérial avec la préservation de l'identité d'un groupe par la prohibition de la souillure.

Joseph de Gobineau pensait que les habitants de l'Iran, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, représentaient la plus pure des races humaines, d'où son enthousiasme pour la race Aryenne. Il a passé trois ans dans cette région. C'était aussi un grand avocat de la doctrine de la souillure raciale. Avec les conséquences que l'on sait, après la lecture de Gobineau par Hitler.

## 12 Les cinq « explications » de la persistance de la classification par la race

Voici donc une autre raison pour la prévalence des classifications raciales. Leur nécessité n'est pas un héritage inné, comme disent les cognitivistes, mais dérive d'une nécessité sociale pour la cohésion des groupes. Évidemment ces deux explications sont compatibles. J'ai évoqué cinq explications :

- La nature : la race est un fait du monde naturel.
- La généalogie au sens de Michel Foucault.
- Les sciences cognitives : nous avons une prédisposition innée à classer selon la race.
- L'empire. Ce sont les classifications des empires qui solidifient les catégories de la race.
- La souillure : approche anthropologique dérivée de Mary Douglas. Les autres races nous polluent.

Ces cinq explications sont compatibles. Moi, je préfère mettre l'accent sur la nature, l'empire et la souillure. Vous pouvez avoir des inclinations différentes. Il suffit de dire qu'avec ces cinq explications, prises ensemble, il sera très difficile de se soustraire à la classification par la race. Et je n'ai pas parlé d'un fait assez évident : le désir d'un groupe racial de dominer, d'exploiter, d'asservir un autre groupe explique par lui-même la persistance de la catégorie de la race.

Ne pensez pas que les bonnes intentions suffisent pour échapper au racisme. Il est trop bien ancré. C'est pourquoi les découvertes les plus récentes de la génétique sont inquiétantes. Pas en elles-mêmes. Elles apportent des espoirs aux malades. Mais il est trop facile d'en abuser et d'en faire un usage illégitime.

### 13 Race et génétique

J'ai dit au début du cours que je voulais étudier des exemples contemporains. Aujourd'hui, j'ai sans doute donné l'impression que la classification par race est intemporelle. Mais tout ceci est en train de changer en ce moment même. Rappelons la définition du *petit Larousse 2005*. « Les progrès de la génétique conduisent aujourd'hui à rejeter toute tentative de classification raciale. ». De façon générale, on affirme que la race n'est qu'une construction sociale. Les races d'autrefois ne sont pas des vraies classifications. Dans la langue de John Stuart Mill, ce ne sont pas des vrais Genres. Richard Lewontin, le généticien évolutionniste de Harvard, a exprimé très clairement cette position en 1972. Selon lui, les différences génétiques entre un Africain et un Européen choisis au hasard sont du même ordre que les différences génétiques entre deux Européens choisis au hasard. La popularité du concept de race, affirme le professeur Lewontin, est une indication « de la puissance d'une idéologie essentiellement économique et sociale »<sup>14</sup>.

Tout le monde était d'accord, semble-t-il. Dans *Nature Genetics*, la revue de génétique la plus prestigieuse dans le monde, on lisait en 2000 et 2001 :

Que la race dans ce contexte n'est pas un terme scientifique est admis généralement par des scientifiques – et c'est un message qu'on ne répétera jamais assez. (2000).

Longtemps, les scientifiques ont dit qu'au niveau génétique il y avait plus de variation entre deux individus de la même population qu'entre des populations différentes, et qu'il n'y a pas de fondement biologique de la race. (2001).<sup>15</sup>

---

<sup>14</sup> Richard Lewontin, The apportionment of human diversity. *Evolutionary biology* 6 (1972) : 381-398. *La diversité des hommes: l'inné, l'acquis et la génétique*, Paris, L'Univers de la Science, 1984. (*Human Diversity*, Scientific American Library, W. H. Freeman, 1982.)

<sup>15</sup> Cf. deux éditoriaux : Census, race, and genetics. *Nature Genetics* 24 (2000), p. 97; Genes, drugs, and race. 29 (2001), p. 239. Voir aussi The Human Genome, *Nature* 409 (2001): 812, pour des énoncés similaires.

Mais c'était une erreur. Une erreur simple, mise en lumière par un généticien-statisticien de l'université de Cambridge<sup>16</sup>. C'est un point de logique. Chose remarquable, il s'agit de la première réfutation de l'analyse de Richard Lewontin, du point de vue logique, en trente ans. Lewontin soulignait, avec raison, l'influence des idéologies sur les débats concernant la race, mais ici, on a affaire à l'idéologie inverse. La communauté scientifique, toujours généreuse, toujours anti-raciste, a voulu que Lewontin aie raison, et ne s'est pas interrogé sur son raisonnement depuis trente ans.

Lewontin a considéré la fréquence des gènes pris un par un, comme s'ils étaient indépendants. Mais les races traditionnelles sont toujours identifiées par un groupe de caractéristiques liées. Rappelons *Le grand Robert* : « Groupe ethnique qui se différencie des autres par **un ensemble** de caractères héréditaires (couleur de la peau, forme de la tête, proportion des groupes sanguins, etc.) ». Si l'on compare les individus du point de vue d'un réseau de gènes coordonnés (par exemple les gènes qui déterminent la pigmentation de la peau, des cheveux, la forme du crâne, les lèvres, la forme des yeux) les races traditionnelles présentent des différences assez nettes du point de vue génétique.

En 2002, des chercheurs californiens ont fait une expérience. Ils ont programmé un ordinateur pour classer les données génétiques en un petit nombre de groupes. Les ordinateurs étaient « daltoniens » – aveugles à la couleur, indifférents à la forme du crâne, etc. Leur échantillon consistait en mille individus de 52 régions du monde. Le programme de l'ordinateur a produit six classes, dont cinq correspondent très bien aux cinq races traditionnelles<sup>17</sup> – les mêmes races que François Bernier, sans les Lapons, mais avec les habitants des Amériques distingués des Indo-européens. Bref, les races « géographiques ». Une bonne confirmation, peut-être, du naturalisme modeste de John Stuart Mill. Pourquoi cette recherche ? Pour rétablir le racisme ? Non, dans une perspective épidémiologique.

Avant d'expliquer ce point, je veux insister sur le fait que, en dehors de ces objectifs épidémiologiques, ce fait concernant le classement est simplement une curiosité sans signification. C'est peut-être un fait dangereux, parce que certains pourraient en faire un usage raciste illégitime. Il ne justifie pas les discriminations raciales. Il n'implique pas que les attributs moraux ou intellectuels diffèrent entre les races. C'est un fait *géographique* : l'isolement des populations dans des parties séparées de la terre a produit des différences superficielles, exactement comme les populations de fringillidés que Darwin a observées dans l'archipel des Galápagos, et dont les caractéristiques ont divergé parce qu'elles étaient isolées du point de vue reproductif, du fait qu'elles vivaient sur des îles différentes. Charles Darwin lui-même attribue les différences entre les races à la sélection sexuelle, qui vaut pour toutes les espèces animales<sup>18</sup>. À notre connaissance, la sélection sexuelle repose surtout sur les attributs visuels du mâle de l'espèce. La femelle préfère les plus beaux. Le cas le plus connu est celui du paon. Ce qui est beau dépend d'une histoire à la fois culturelle et physiologique.

Les croisements entre populations de régions différentes atténuent les distinctions génétiques et les font disparaître à terme. Prenons une étude génétique faite au Brésil<sup>19</sup>. La population de ce pays est le produit de croisements raciaux qui se sont poursuivis pendant des

<sup>16</sup> A. W. F. Edwards. Human genetic diversity: Lewontin's fallacy. *BioEssays* 25 (2003), 798-801.

<sup>17</sup> Noah A Rosenberg et coll., Genetic structure of human populations. *Science* 298 (2002): 2981-2985.

<sup>18</sup> Charles Darwin, *La Descendance de l'homme et la sélection sexuelle*, Paris 1872. (v.o. Londres, 1871). Trad. par Edmond Barbier d'après la seconde édition anglaise revue et augmentée par l'auteur ; Bruxelles, Ed. Complexe, 2 tomes, 1981.

<sup>19</sup> Sergio D. J. Pena et coll., Color and genomic ancestry in Brazilians. *Proceedings of the National Academy of Sciences* 100 (2003): 177-182.

siècles. Il y a un indice génétique qui distingue parfaitement les Portugais (vivant actuellement à Lisbonne) des Africains (vivant actuellement au Sénégal). Mais pour les Brésiliens qui se classent comme Blancs, Noirs, ou intermédiaires, cet indice ne peut faire aucune distinction : Les Blancs des villes sont aussi « intermédiaires », génétiquement, que les Noirs de la campagne. Le Brésil confirme les inquiétudes les plus graves de Joseph de Gobineau : oui, les empires mélangent les races.

#### **14 Race et épidémiologie. La moelle osseuse.**

Passons aux applications en épidémiologie. Depuis 1881, on sait que la maladie de Tay-Sachs est héréditaire<sup>20</sup>. Elle a pour cause est un déficit enzymatique. Les enfants atteints meurent avant deux ans. Il n'existe pas de traitement de cette maladie. Cette maladie atteint surtout les juifs originaires d'Europe de l'Est, les Ashkénazes, mais aussi les Canadiens du Nouveau Brunswick (ancienne Acadie) et les Cajuns de Louisiane (Cajun signifie originaire de l'Acadie).

Nous connaissons de plus en plus de maladies héréditaires dont la distribution est géographique, ou plutôt, dans notre monde de migrations, définie par les origines géographiques des parents ou des ancêtres. Cette information est utile pour le diagnostic, mais aussi pour les thérapies. Commençons par la leucémie. Il existe un traitement efficace : c'est la greffe de moelle osseuse. Mais introduire dans l'organisme du receveur des cellules immunitaires provenant d'un autre organisme peut provoquer une destruction des cellules de l'hôte, reconnues comme étrangères. Le receveur et le donneur doivent être compatibles. La probabilité que deux individus totalement étrangers l'un à l'autre soient compatibles est en moyenne d'environ un sur un million. Le facteur de compatibilité est nommé HLA<sup>21</sup>. Mais il y a plusieurs types de ces facteurs, et leur distribution est très différente parmi les races traditionnelles. Si vous ou vos parents êtes originaires d'Asie sud-est, la probabilité de trouver une compatibilité chez les donneurs français est presque nulle. Vous devez faire une demande auprès de donneurs orientaux. Si vous descendez d'indigènes d'Amérique du Nord, vous devez vous adresser aux *Registres Autochtone de la Moelle Osseuse*. Si vous êtes noir, il faut contacter par exemple une organisation britannique, *African Caribbean Leukemia Trust*. Je ne sais pas s'il existe une organisation comparable pour l'Afrique francophone. Il n'y a que *Moelle-ticolore* (l'ancien *Margauxetlesautres*) consacré aux africains, antillais, asiatiques et maghrébins.

#### **15 Race et pharmacologie**

J'ai cité la revue *Nature Genetics* de 2001, qui affirmait qu'il n'y a pas de fondement génétique des races traditionnelles. Mais en novembre 2004, cette même revue a consacré un

---

<sup>20</sup> Chez les jeunes enfants de quelques mois, un sursaut inépuisable au bruit, avec un retard psycho-moteur et une hypotonie. La vision des enfants peut être assez bonne au début de l'évolution, pour rapidement s'aggraver et aboutir à la cécité. Le décès suivra, souvent avant l'âge de deux ans.

La maladie de Tay-Sachs a une transmission de type autosomal récessif, et se retrouve dans certaines communautés: les Juifs Ashkénazes, les Canadiens et les Cajuns de Louisiane. On retrouve dans ces populations un porteur du gène pour 27 individus, alors que dans les autres populations, la fréquence est de un pour 250. Le risque de voir apparaître la maladie est donc multiplié par 10. Le gène muté se trouve en 5q31.3-q33.1.

<sup>21</sup> HLA = Human Leucocyte Antigen. Le sigle anglais est utilisé dans toutes les langues européennes. La 4<sup>ème</sup> conférence internationale sur HLA-G se tient lieu à Paris, juillet 10-12, 2006 à l'Hôpital Saint-Louis. Compte tenu de la raréfaction des familles nombreuses et donc des chances pour le malade de trouver dans sa fratrie un donneur compatible, un Registre de donneurs volontaires de moelle osseuse a été constitué en France en 1987. Ce Registre est géré par France Greffe De Moelle (FGM). Un établissement public national a été créé en 1994 pour toutes les questions des greffes, l'Établissement français des Greffes.

numéro complet aux rapports entre la race et les gènes. Nous entrons en ce moment dans une période où la pharmacologie découvre des médicaments qui marchent mieux dans certains groupes que dans d'autres – et les groupes sont identifiés par leur génome. Souvent la race, comprise de manière traditionnelle, est un indice pratique de la valeur relative d'une drogue. À la fin de 2004, un médicament pour l'insuffisance cardiaque congestive a été approuvé seulement pour les noirs américains, un groupe dans lequel l'incidence de ce trouble est très élevée (en comparaison avec les blancs) et pour lequel les médicaments habituels ne marchent pas bien. Cela a suscité une grande inquiétude, on a craint la réintroduction de la catégorie de race, et avec elle, de nouvelles discriminations.

La discrimination, et même la haine ne sont jamais loin. Sur les sites web des organisations consacrées à la suprématie des blancs, on trouve déjà l'affirmation que la distribution raciale des facteurs HLA serait la preuve qu'en effet les races sont différentes. Une preuve scientifique. Et l'on voit surgir le spectre d'un retour des usages frauduleux des sciences de la race du dix-neuvième siècle...